

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 22

Artikel: Onna leçon dè jographie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE REBOUTEUR DE SA MAJESTÉ

VIII.

(Fin.)

A peine le roi avait-il pris place sur la table, que le rebouteur, levant vivement la main droite jusqu'au-dessus de sa tête, la laissa retomber de tout son poids sur la partie la plus proéminente que le corps du monarque présentait à sa vue¹.

— Vive Dieu ! cria Henri IV, rouge de colère, et sautant d'un bond de la table sur le parquet, tu paieras cher ton audace, coquin !

Le roi, menaçant, s'avançait furieux sur le rebouteur.

— Sire, dit froidement Antoine Fleurot, vous êtes guéri !

— Guéri ? répéta Henri de Navarre, en s'apercevant qu'il remuait la tête librement.

— L'effort que Votre Majesté vient de faire, en se retournant vers moi, a suffi.

— Mais oui... je n'éprouve plus de douleur, reprit le roi, croyant à peine à cette bonne fortune, et ne cessant de tourner la tête dans toutes les directions... c'est ma foi vrai !

N'en pouvant plus douter, le Béarnais partit d'un grand éclat de rire :

— Ah ! je comprends tout, maintenant, dit-il. Non, vraiment, je ne souffre plus, c'est fini, bien fini. Ah ! ah ! ah ! Ventre saint-gris ! Fleurot, tu fais bien les choses.

— Que Votre Majesté me pardonne d'avoir osé porter la main sur elle ?...

— De grand cœur, mon ami, quoique tu aies la main rude...

— Il le fallait, sire, et vous reconnaissez, n'est-ce pas, que je ne pouvais opérer devant témoins ?...

— Je crois bien ; j'eusse été pour la vie couvert de ridicule et peut-être forcé d'abdiquer. Garde le secret, tout au moins, jusqu'à ma mort.

— Je vous le jure, sire.

Le roi frappa deux coups sur un timbre d'argent et jeta un manteau de soie sur ses épaules.

Un officier de service parut sur le pas de la porte.

— Dites à la reine de venir, et annoncez à la cour que je suis radicalement guéri.

Marie de Médicis, suivie presque aussitôt des médecins, des gentilshommes du palais et de Barthélemy Laffémas, arriva chez le roi.

— Quoi ! je vous trouve debout, sire ?

— Et n'ayant plus aucun mal, grâce à cet homme, madame.

Les courtisans et la reine elle-même n'en revenaient pas de leur surprise.

— Mes chers amis, dit le roi en souriant, je ne souffre plus ; celui que vous appeliez le rebouteur mérite toute ma bienveillance, et je la lui assure devant vous. A partir d'aujourd'hui, je veux qu'il exerce dans tout le royaume, lui et ses descendants, s'ils suivent la même carrière, sans qu'aucune entrave soit apportée à cet exercice. Qui oserait enfreindre mes ordres, continua Henri IV en se tournant vers ses médecins, serait puni sévèrement.

Le roi ayant fait un signe de la main, les courtisans s'éloignèrent, fortement impressionnés de ce résultat inattendu et du langage du souverain.

— Mon cher duc, ajouta Henri, en s'adressant à Sully, avant la fin de cette journée, veuillez, je vous prie, faire compter deux mille écus à Fleurot, et vous, Laffémas, recevez tous mes remerciements ; je vous dois la santé.

— Quel jour veux-tu partir ? demanda Henri de Navarre au rebouteur.

— Demain matin, sire.

— Le carrosse qui t'a amené ici te reconduira au Val d'Ajol. Si jamais tu as besoin de recourir au roi de France, n'hésite pas à le faire, et tu le trouveras disposé à t'accorder aide et protection.

— Votre Majesté me comble.

— Je dois bien quelque faveur à celui qui a su me guérir ; car cette guérison va assurer, peut-être, des jours prospères au commerce français. Adieu, Fleurot, pense quelquefois à Henri de Navarre.

Le roi présenta sa main au paysan, qui s'inclina et la baisa.

Accompagné de Barthélemy Laffémas, il sortit aussitôt de la chambre de Henri IV et même du Louvre, sur l'avis de ce dernier, pour n'y plus rentrer.

Le jour de la Toussaint 1608, à deux heures de l'après-midi, S. M. le roi de France recevait, entouré de toute sa cour, l'ambassadeur de Hollande ; dans la soirée, le traité de commerce fut signé ; la fête qui suivit éclipsa toutes ses devancières ; Henri IV, transporté, radieux — et complètement guéri, — trouvait un mot aimable pour chacun et dominait de toute sa haute valeur politique la foule de courtisans qui l'entouraient.

A cette heure-là même, le carrosse royal arrivait au Val d'Ajol et déposait à sa porte le rebouteur de Sa Majesté.

SOPHRONYME LOUDIER.

Voici comment on explique la coutume qu'ont encore de nombreuses personnes qui vous offrent du vin, de verser les premières gouttes de la bouteille dans leur verre, avant d'en offrir aux autres. On sait que les anciens, qui conservaient le vin dans des cruches ou urnes, ignoraient l'usage du bouchon. Ils bouchaient avec de l'huile, et aujourd'hui encore, dans certains pays méridionaux, en Italie, par exemple, où le vin est conservé dans une espèce de bouteille à large panse, garnie de jonc ou d'osier, que l'on tient debout sur des rayons, le bouchage consiste en une petite épaisseur d'huile qu'on aspire avec un tube spécial avant de verser le vin. Et, de crainte qu'il ne soit resté quelque peu d'huile à la surface, on a soin de verser la première goutte dans son verre avant de servir les autres personnes.

Onna leçon dè jographie.

Ora qu'on fâ fêrè la vesita ài valottets que dussont ètrè recrutà, clliào qu'ont on tant sâi pou d'honneu à tieu sè mettont à recordà on bocon po ne pas avâi la vergogne dè passà po dâi bêtès dévânt lè régents fédéraux, et po que pouéssont apprenèdrè oquiè, dussont allà ài z'écoulès dâo né.

L'àoton passà, on certain Rebeton etài z'u avoué son bouébo menà on moulo pè Lozena, et coumeint cé bouébo, qu'avâi età reçu ao sailli, dévessâi allà à clliào z'écoulès, ye dit à son père dè lâi adzetà onna carta, po recordà la jographie. Ye vont don tsi on marchand dè lâivro, et y'avâi justameint ein montra onna carta dè la Suisse, et sè mettont à la vouâiti du que dévant. Après l'avâi bin examinâre, lo valet fâ à son père :

— Cllia carta ne vaut rein.

— Et porquî ? repond lo père.

— Po cein que Moscou lâi est pas. Y'é vouâiti per tot, et diabe lo pas que lo tràovo.

¹ Historique. Ce fait est connu de tous les habitants des Vosges.

— Eh tsanero dè bite que t'és, dit Rebeton, coumeint vâo-tou que Moscou lâi sâi; sâ-tou pas que l'a età bourlâie ein dozè, tandi que Napoléon lâi bivouaquâvè avouè se n'armée!

Réponses et questions.

Réponse au problème de samedi: Prix de la jument, 852 fr.; du poulain, 258 fr. — Ont répondu juste: Messieurs Thuillard, Crissier; Roorda, Lausanne; Grivat, instit., Féchy; F. Redard, Chaux-de-Fonds; Emile Cherix, Bex; Jacot, Bex; A. Guignard, Villars-Bramard; J. Rittener fils, Payerne. — La prime est échue à ce dernier.

Charade.

Certaine tige assez menue
Fléchit parfois sous mon premier;
Unité longtemps méconnue
S'offre au lecteur dans mon dernier;
Si la pointe de mon entier
Blesse, jamais elle ne tue.

Prime: Une papeterie.

Connaissances utiles.

Une manière de reconnaître si un vin est coloré artificiellement: On prend une petite éponge imbibée de vin que l'on veut essayer et on la pose sur une assiette couverte de quelques millimètres d'eau. Si le vin est naturel, il faudra presque une demi-heure à l'eau de l'assiette pour se colorer, tandis que, si la couleur du vin n'est pas naturelle, l'eau se colorera presque immédiatement.

Moyen de reconnaître le pétrole de bonne qualité. — Pour s'assurer de la qualité du pétrole, il faut en verser une cuillerée dans une soucoupe et y laisser tomber une allumette allumée. Si après avoir surnagé un moment elle s'éteint comme dans une huile fixe ordinaire, c'est que le pétrole a été convenablement rectifié; on peut l'employer sans danger.

Boutades.

Toto et Lili se sont querellés et maman intervient:

— Je veux savoir lequel de vous deux a commencé, dit-elle.
— C'est Toto!
— C'est Lili!
— Non, je dis que c'est Toto...
— Eh bien! après, fait le moutard avec aplomb, fallait bien que quelqu'un commence!

Quelqu'un disait l'autre jour à une bonne femme de la campagne qui venait d'enterrer son homme:

— Comment, votre mari est mort sans secours. Il n'y avait pas là un médecin?

— Ma foi! non, monsieur; chez nous, nous mourons nous-mêmes.

Bébé se promène avec sa mère à la campagne. En passant près d'un étang, il aperçoit dans l'eau un poisson mort, qui flotte le ventre en l'air.

— Maman, regarde donc ce poisson qui s'est noyé!

Un bourgeois de Paris, absent depuis un mois, examine à son retour les comptes de sa cuisinière.

— Mais, lui dit-il, vous me comptez autant que quand je ne ne suis pas en voyage?

— Oh! monsieur, une personne de plus ou de moins!...

Le docteur X... reçoit la visite d'un client très riche et très avare. Après la consultation, qui dure près de deux heures, ce dernier met une pièce de deux francs dans la main du médecin.

Alors celui-ci, stoïquement:

— Combien faut-il vous rendre?

Madame Rapiçard tourmente son boucher.

Elle a demandé une côtelette dans le gigot, on la lui a coupée; mais elle la refuse, ne la trouvant pas assez grosse pour le prix.

— Bon, fait le garçon, je vois ce qu'il faudrait à madame; ce n'est pas une côtelette dans le gigot, mais un gigot dans la côtelette!

M^{me} X..., qui s'efforce de cacher une difformité assez apparente, est l'objet d'une discussion entre deux de ses amies, dont l'une la défend et l'autre la déchire à belles dents.

— Vous êtes cruelle, dit la première. Je conviens que sa taille est un peu déviée, mais elle n'est pas bossue.

— Pas bossue! vous voulez rire, s'écrie la seconde. Sa bosse est si pointue qu'elle troue ses robes.

Des Gascons et des Marseillais discutent sur la longévité. — Moi, j'ai un oncle qui est mort à 105 ans. — Peuh! mon grand-père est mort à 115 ans. — Mon oncle paternel n'a trépassé qu'à 145 ans, dit un troisième. — Eh bien! moi, messieurs, fait un Marseillais, dans ma famille... personne n'est encore mort!

Un négociant marseillais meurt après avoir gagné des millions en débutant avec 25,000 fr.

Il laisse sa fortune à un ami, à la condition que celui-ci mettra 25,000 fr. dans son cercueil.

L'héritier, après avoir cherché longtemps le moyen d'esquiver cette fantaisie sacrée, mais coûteuse, du défunt, se frappe le front et dit:

— Té! je vais lui mettre un chèque; il le touchera quand il voudra.

L. MONNET.

La Vilhe melice dâo canton dè Vaud, par C. Dénéreaz, brochure de 32 pages, est en vente au bureau du *Conteur*. Prix: 60 centimes.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & fils, Lausanne.

Le billard appris sans maître, par E. Man-
gin, professeur, à Paris. Un fort volume avec 170 figures.
Prix: 4 fr. 50. En vente à la Papeterie Monnet, Pépinet,
Lausanne.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & cie.